

Il y a des vides, par endroits, dans la rue des Bois. C'est une rue édentée. Des bâtisses ont été abattues, ou bien elles se sont un jour affaissées de fatigue. J'aime à regarder de loin les traces que laissent les demeures disparues sur les côtés de celles qui restent encore : des papiers peints, des boiseries, des conduits de cheminée, des encadrements de porte... On reconnaît la disposition des pièces : une cuisine là, une chambre à coucher... C'est une espèce de théâtre en plein air, ou plutôt rien qu'une toile de fond, sans acteurs. On y a pourtant vécu, lorsque ces logements avaient encore trois dimensions, c'est-à-dire : un plancher, un plafond, des murs...

Aux abords de la porte des Lilas, sur le boulevard de ceinture, j'eus une deuxième joie : je retrouvai un bout des anciennes fortifications. Du haut de ce talus, on a un panorama imprévu d'une large portion de la périphérie. À vos pieds, s'étend une ville démesurée, inconnue, fumante, coupée de routes... Des usines, des chantiers, des forges,

des fonderies, des réservoirs à gaz... C'est la zone, Le Pré-Saint-Gervais, Pantin, Les Lilas, Romainville, Aubervilliers, Saint-Denis, et, au lointain, la campagne, peut-être. C'est les bords d'une capitale – sa ceinture –, c'est la banlieue nord-est qui déploie ses fastes industriels et mécaniques. D'innombrables cheminées recouvrent continuellement cela d'un rideau horizontal, d'un dais de fumée, couleur de suaire. Et, sous ce firmament artificiel de suie, de crasses, de goudron, vit à perpétuité une population de centaines de milliers de Nègres, dans cet enfer *extra-muros*, à ciel découvert, à proximité du métropolitain.

J'ai lu dernièrement, dans un livre qui n'a pas cent ans, la description des mêmes espaces : « ... devant soi, la campagne, les champs de seigle et de blé, entrecoupés de massifs de groseilliers et de cassis... »

Peu à peu, l'on distingue la basilique de Saint-Denis, le cimetière de Pantin, le canal de l'Ourcq qui s'en va, le chemin de fer (les trains ressemblent à des jouets), et une énorme forteresse médiévale (ce n'est que les Grands Moulins de Pantin).

Sur le glaciais, on croise des personnes aux manières étranges qui coupent de l'herbe à lapins qu'elles mettent dans de petits sacs. Une herbe courte, sèche et jaunissante en toute saison. Elle doit être décolorée par les acides qui sont dans l'air. À moins que ce ne soit sa teinte naturelle; elle n'a probablement jamais été verte. C'est déjà bien agréable de trouver de l'herbe à Paris. En revanche, la terre est verdâtre. C'est ce qui semble d'abord, mais ce n'est qu'une apparence. Sous le dépôt superficiel de poussière corrosive qui la recouvre, elle est grise. Je reconnus sa couleur; je jouais là jadis; je fis de cette terre des petits pâtés. C'est une terre pauvre, cent fois remuée, et triturée, impure, louche. Pour les petits pâtés, elle ne vaut pas le sable de plage, mais elle me procura cependant de menus plaisirs. Je n'avais pas encore tâté du sable de plage.

Lorsque je passai par là, il y avait une vieille femme qui tâchait de confectionner un petit bouquet. Elle devait avoir une longue pratique des fortifications, et aussi une excellente vue, car je ne voyais de fleurs nulle part. D'ailleurs, son bouquet était dans les coloris pâles, et

comme fané d'avance. Il y avait aussi des amoureux, étendus sur le dos, qui déchiffraient leur destin dans le ciel – il ne pouvait qu'être très menaçant. Des enfants faisaient semblant de s'amuser parmi les détritrus, sous la surveillance de leurs mères qui leur tricotaient inlassablement de petits vêtements chauds pour tous les hivers à venir. Pour les uns et les autres, c'était toujours ça de pris sur l'ennemi.

À la nuit, la banlieue s'allume ; les cheminées crachent le feu, les nuages prennent des tonalités sulfureuses qui annoncent un violent orage. Il y a de l'orage tous les soirs, par là, mais un orage qui vient d'en bas.

Je suis à peu près sûr que l'on ne mène pas au Pré-Saint-Gervais les étrangers à qui l'on a promis un « *Paris by night (full programme)* ». Et c'est pourtant une des plus curieuses et fabuleuses apparences de Paris. Le « *full programme* » devrait, à mon sens, comporter un arrêt – fût-il court – à la porte des Lilas.